

pays, en cas de guerre :

“ L'Angleterre compte, avant tout, sur le temps comme allié ; on comprend donc qu'elle ne se pressera pas de déclarer la guerre. Ce n'est pas elle qui prendra les devants ; elle laissera à la Russie le soin de trouver un *casus belli*. Les Russes, d'après certaines dépêches, auraient mis déjà les Turcs en avant pour demander aux Anglais d'évacuer la mer de Marmora ; il est probable qu'une sommation semblable sera renouvelée et que les Anglais continueront d'y faire la même réponse, à savoir qu'ils se retireront lorsque les Russes se seront éloignés de Constantinople. La guerre sortira un peu plus tôt ou un peu plus tard de cette difficulté, et alors, suivant toutes les apparences, le premier acte des Anglais sera de s'établir à Gallipoli et celui des Russes d'entrer à Constantinople et de s'emparer de la rive européenne du Bosphore.

“ Les Russes ne sont pas loin eux-mêmes du Boulaïr ; mais, placés entre deux flottes anglaises, l'une au nord, l'autre au sud de la longue péninsule de Gallipoli, ils ne pourront probablement pas s'y maintenir longtemps.

“ A Constantinople et sur le Bosphore, ils seront plus forts ; cependant, les Anglais les menaceront sans cesse d'un débarquement ; ils n'hésiteront pas à canonner la ville, et, maîtres de la rive asiatique du Bosphore, ils inquiéteront l'ennemi sur la rive opposée.

“ Si le Bosphore est forcé, et si les vaisseaux anglais pénètrent dans la mer Noire, on comprend tout de suite quelles seront les conséquences de l'événement. Les Russes auront d'abord leurs communications par mer coupées : puis les Anglais, s'emparant soit de Bourgas, soit de Varna, pourront compromettre leurs communications par terre. De plus, les rivages les plus riches et les chantiers les plus actifs de la Russie seront exposés aux coups de l'ennemi. Tels seront les premiers faits militaires ; ils se produiront avec rapidité ; puis, les positions une fois prises, la guerre traînera en longueur.

“ On prête à M. de Bismark un mot spirituel : Nous allons voir, aurait-il dit. Comment deux adversaires aussi dissemblables pourraient-ils s'aborder et trouver prise l'un sur l'autre ? Le mot de M. de Bismark vaut exactement ce que valent les bons mots, mais pas davantage, et nous croyons, pour continuer la métaphore, que la baleine peut faire beaucoup de mal à l'éléphant. Elle ne sortira guère elle-même de son élément naturel, qui est la mer ; mais elle obligera son lourd adversaire à rester inerte et armé dans un poste fort incommode. Toutes les nouvelles s'accordent à dire que l'armée russe souffre déjà cruellement des épidémies et surtout du typhus ; que sera-ce lorsque les ardeurs de l'été auront succédé aux premières chaleurs du printemps ? La Russie sera obligée d'accumuler sur certains points des masses d'hommes qui n'y séjourneront pas impunément. Les concentrations sont commencées, et, malgré leur nombre, les Russes éprouvent déjà de sérieux embarras ; on annonce qu'ils ont invité les Serbes à occuper Sofia, afin de tenir disponibles leurs propres forces et de les diriger vers le Sud. Mais ce n'est pas seulement sur les rivages de la mer de Marmora que les Russes devront réunir des armées plus ou moins nombreuses ; les Anglais, grâce à l'étendue de leur puissance maritime menaceront bientôt tous les rivages russes ; ils pénétreront dans la Baltique et dans les mers septentrionales. Pour garder ses côtes et prévenir une descente dont le moment et le lieu seront toujours incertains, la Russie devra tenir sur pieds des armées très-considérables.

“ Elle aura assez d'hommes pour être pour réparer les pertes que les maladies lui causeront, mais aura-t-elle assez d'argent ou assez de crédit pour remplacer l'argent perdu ? C'est là le

point faible de la Russie et le point très-fort de l'Angleterre.

“ La Russie pourrait-elle soutenir longtemps ce duel au premier épuisé ? Poser cette question, n'est-ce pas la résoudre ? On voit donc que si tel est le plan de campagne de l'Angleterre il y a bien des chances pour qu'il réussisse et pour qu'il amène “ l'embourbement ” de la Russie dans les affaires d'Orient.

— Le parti au pouvoir en France veut avoir dans ses mains l'armée française et en faire un instrument de sa politique, au risque de la désorganiser et de la réduire à l'impuissance pour le jour où elle aurait à défendre l'indépendance nationale. Il est à espérer cependant que ces exigences odieuses finiront par trouver dans le patriotisme du maréchal MacMahon un obstacle infranchissable. Il y a, sur ce terrain, des condescendances qu'à aucun prix le Président ne doit admettre.

Ces menées coupables n'en causent pas moins dans le monde politique en France une agitation continue, dont la conscience publique féliciterait les promoteurs, si le patriotisme n'était effacé insensiblement dans les âmes par le honteux servage que font peser sur l'opinion les semeurs de vent, les journaux qui sont au service de Gambetta qui veut que l'armée soit dirigée par un ministre civil, M. Freycinet, le grand organisateur de la défaite nationale en 1870.

L'armée, la magistrature et le clergé, ces trois colonnes de l'ordre social, sont de plus en plus butte aux attaques forcées du parti démolisseur ayant pour chef Gambetta. Le parti veut être maître de l'armée et de la magistrature ; il espère y parvenir en destituant tous les officiers et tous les magistrats qui lui déplaisent et en donner leurs postes à ses créatures.

Mais vis-à-vis du clergé, la tactique est différente : c'est une guerre à mort contre l'institution qui se poursuit par tous les moyens, surtout par les calomnies les plus odieuses contre la doctrine et contre les personnes. Un numéro de journal ne suffirait pas à signaler chaque jour le contingent de mensonges, d'injures dont l'Eglise et tout ce qui relève d'elle sont l'objet dans les journaux qui sont au service du parti qui fait aujourd'hui la honte du peuple français.

Il faut remonter aux jours les plus sanglants des annales révolutionnaires en France pour trouver des exemples d'un pareil débordement de haine et d'impiété. Une nouvelle convée de fusilleurs d'Otages est au service de la presse impie. Si, comme le disent certains journaux catholiques, le sang du clergé ne coule pas de nouveau un jour ou l'autre, ce ne sera pas la faute de ces écrivains à la solde de Gambetta ; car ils n'auront rien épargné pour cela.

Le centenaire de Voltaire, que ce parti doit fêter le 30 mai, n'est qu'un saturnale dont l'unique pensée est de déclarer une guerre à mort à la religion ; on fera des fêtes en l'honneur de celui dont la mémoire n'est qu'un objet de mépris pour tous ceux qui ont l'amour de la religion et de leur patrie. Cette journée marquera dans les annales de la bêtise et de la lâcheté humaine. Il n'y a que le fanatisme de l'impiété qui pousse les sectaires à un tel oubli de tout sentiment de patriotisme et de dignité humaine.

— La commission de la Chambre des députés en France chargée d'examiner le projet de tarif général des taxes douanières a écrit au ministre qu'elle a résolu d'entendre, avant de se prononcer, les Chambres de commerce, d'industrie et d'agriculture.

Les délégués de ces chambres sont priés de fournir leurs réponses aux questions suivantes :

“ Que pensez-vous de tel tarif ? Est-il trop ou trop peu élevé. De combien faudrait-il le réduire ou le hausser ?